

LA LETTRE ARTENRÉEL

édito

Si la lettre d'Artenréel est un outil permettant de suivre une pensée qui s'élabore, c'est aussi une question de rythme et de temps ! A l'heure de la révolution digitale, qui montre à quel point l'accélération du temps renforce un sentiment d'archaïsme pour celles et ceux qui résistent à l'immédiateté, n'y a-t-il pas dans ces portraits et entretiens de la Lettre, une sorte de matérialité de l'écrit, qui cherche à révéler la réalité des choses par nos liens entre corps et esprit ?

Alors, disons-le à notre manière, sans faire tragique, « Cheminer d'une pensée qui danse vers des mains qui pensent » dans une mise en scène qui puisse être narrée et partagée, c'est mener une bataille culturelle et démocratique. L'entreprise coopérative, sa finalité, sa rationalité, ses critères de fonctionnement n'est pas

secondaire par rapport à ce qui se joue en ce moment dans l'antichambre du capitalisme. La coopération au travail ne va pas de soi et prend du temps, quand il suffit désormais de soixante secondes pour devenir entrepreneur !

Il est exact qu'à l'aide d'une simple connexion et d'une application, tout un chacun peut travailler n'importe où et n'importe quand. Aujourd'hui les frontières entre l'entreprise et le domicile, entre le travail et la vie sont mal identifiées. Liberté totale ou précarité généralisée, la révolution en cours déstabilise notre cadre de pensée.

Fort heureusement, l'expérience de notre quotidien le plus prosaïque vient encore à notre secours et incite chacun à être maître de son temps, n'est ce pas justement une condition du bonheur ?

Stéphane Bossuet

CES TEMPS-CI LE THÈME DU TRAVAIL EST AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET SOCIALE, COMMENT FAIT-IL DÉBAT AU SEIN DE LA COOPÉRATIVE ARTENRÉEL ?

En ces temps de dématérialisation galopante, symbolisée par Facebook, Twitter... et autres synonymes de l'immatérialité, un groupe de coopérateurs tous volontaires planche sur le thème du travail au sein de nos coopératives. De chair et d'os, ils se retrouvent depuis quelques lundis dans un format « work café », à débattre et préparer notre prochain séminaire annuel inter-coopératives. Espace, temps, dialogue social ou révolution douce sont les thèmes majeurs, sortis des préparatifs au débat, grâce à un remue méninges mitonné par nos animatrices de vie coopérative.

Il en ressort de ces palabres qu'aujourd'hui pas plus qu'hier, les travailleurs salariés à temps plein ou plus précaires restent insatisfaits des conditions de travail et continuent d'inventer toute une gamme d'actions et de réflexions permettant d'échapper aux rigidités de l'emploi.

QUELLES SONT CES ACTIONS QUI PERMETTENT D'ÉCHAPPER AUX CONDITIONS DE TRAVAIL INSATISFAISANTES, QUE VOUS ÉVOQUEZ ?

D'autres types d'organisation, collectifs ou entreprises voient le jour en ce moment : des start up, creative spaces, Fab Lab et autres formes de travail de type « Do it yourself », expérimentent de nouvelles manières de travailler, ces « bricoleurs indépendants » au sens noble du terme, rencontrent un succès d'estime médiatique croissant. Néanmoins, cette tendance actuelle du tout entrepreneuriat n'est-elle pas un consentement à la logique libérale ? C'est ce qu'attestent aujourd'hui les nouvelles modalités du management, qui mettent le salarié en situation d'indépendant. Nos coopératives ne veulent pas être en reste et font sans doute mieux que redécouvrir le plaisir du travail autonome et de la coopération libre.

« RENFORCER LES COLLECTIFS HUMAINS, FAIRE PARTAGER LES FINALITÉS DE L'ACTION COLLECTIVE, AVEC LES PÔLES MÉTIERS, LES LABORATOIRES, LES PROJETS COLLECTIFS, LES ATELIERS DE TRANSMISSION DES SAVOIRS.... »

QU'EST-CE QUI JUSTIFIE CETTE DIFFÉRENCE ORGANISATIONNELLE SOUS STATUT COOPÉRATIF ?

Quand bien même les communautés Hackerspace¹ se revendiquent légitimement comme de nouveaux laboratoires du changement social, notre vision reste bien celle d'une organisation démocratique, libre et émancipée qui incorpore des outils pédagogiques et de gestion originaux, élaborés pour et avec des personnes qui assument collectivement et économiquement leurs responsabilités et leurs destinées.

En coopérative, nous nous efforçons à ce que le travail demeure une affaire de professionnels en droits et en devoirs, c'est-à-dire que le travail s'accompagne de savoirs et de savoir-faire, d'expériences et de métiers, de valeurs professionnelles reconnues, mais vise aussi à protéger les droits sociaux de l'entrepreneur salarié.

CETTE MANIÈRE D'ENVISAGER LE TRAVAIL EST-ELLE SATISFAISANTE POUR LES ENTREPRENEURS CRÉATIFS ?

Les sociologues contemporains, Boltanski, Chiapello, Menger critiquent les modèles de dérégulation qui traversent aujourd'hui l'univers du travail, notamment les nouvelles pratiques managériales dont l'objectif est

actu coopérative
**WORK IN
PROGRESS**
ENTRETIEN AVEC
STÉPHANE BOSSUET



Photo : Anne-Laure Guidicelli

d'exploiter une main d'œuvre créative, flexible, et précaire, sous couvert que ces travailleurs puissent donner libre cours à leur besoin d'autonomie, de liberté, de créativité et d'épanouissement. La culture, l'information et le divertissement sont les cibles de ces pratiques, une formidable occasion de profit.

La politologue Dominique Schnapper souligne aussi le risque que l'autonomie revendiquée par les personnes se « corrompe » en indépendance, perdant alors tout sentiment d'obligation à l'égard des autres négligeant le destin collectif. Les indicateurs sociologiques traduisent cet affaiblissement du principe de la réciprocité et de l'implication dans les relations entre les personnes.

En coopérative, nous nous attachons à renforcer les collectifs humains, et à faire partager les finalités de l'action collective, notamment avec les pôles métiers, les laboratoires, les projets collectifs, les ateliers de transmission des savoirs... Une valeur ajoutée notable.

¹ Lieu où des gens avec un intérêt commun (souvent autour de l'informatique, de la technologie, des sciences, des arts...) peuvent se rencontrer et collaborer.

artenréel vu de l'extérieur

RENCONTRE AVEC **RENAUD HERBIN**

Marionnettiste, directeur du TJP

VOUS ÊTES MARIONNETTISTE, DIRECTEUR DU TJP, QUEL PROJET PORTEZ-VOUS AU SEIN DE CETTE INSTITUTION CULTURELLE ?

J'ai pris mes fonctions dans ce théâtre en janvier 2012, j'achève donc la troisième saison, c'est un moment charnière de fin de mandat, même si je suis reconduits à ce poste jusqu'à fin 2018. Marionnettiste, j'ai été nommé pour continuer la longue histoire de ce théâtre qui a commencé avec les Giboulées de la marionnette en 1976. J'ai souhaité poursuivre cette histoire tout en faisant évoluer l'appellation jeune public. Je ne voulais plus de spécialisation d'un théâtre vers un public mais plutôt vers une forme. D'où ce changement de nom TJP – Terrain de Jeu Protéiforme. Je voulais travailler sur les barrières liées aux représentations. Les artistes sont là pour interroger le lieu commun, prendre position sur des réalités.

Le décloisonnement a généré des changements au sein de l'organisation de la maison dans l'espace et le temps. J'ai voulu que les artistes soient au centre de notre activité, dans une transmission à l'endroit de leur recherche. A Strasbourg, il y a beaucoup d'artistes, j'ai envie qu'ils insufflent au cœur de l'institution du mouvement, qu'ils déboulent et rafraichissent le regard. Ils sont garants, de la vie, d'un regard critique face à l'institution. Corps Objet Image (C.O.I) est une terminologie pour faire un pas de côté par rapport à la marionnette et tout ce

qu'elle trimbale de représentation, aujourd'hui on est à la croisée des arts vivants et visuels, l'hybridation des formes est une posture de travail pour les artistes.

VOUS AVEZ DANS CE SENS, MIS EN PLACE DES CLUBS DE RÉFLEXION, DONT UN QUI A EU DERNIÈREMENT POUR THÈME L'ARTICULATION ENTRE TEMPS ET TRAVAIL, POUVEZ-NOUS NOUS RACONTER.

Les clubs sont des espaces pour insuffler du mouvement. Ce sont des assemblées à géométrie variable qui traitent de questions transversales du projet, ouverts aux personnes en fonction des thématiques abordées, l'espace, l'organisation, le temps, le travail.

Le 21 mars dernier, nous avons travaillé en partenariat avec des étudiants en Master Politique gestion culturelle de l'IEP de Strasbourg autour du temps et du travail. Nous voulions réfléchir aux conditions de travail saines et équilibrées pour tous dans ce théâtre. Or nous avons peu de temps pour évoquer son rapport personnel au temps en tant que salarié. Avec un plateau de jeu et des cartes, nous avons tenté la mise en jeu de la parole de chacun pour prendre du recul et favoriser l'interaction horizontale. Nous travaillons dans un secteur où il y a une forte implication au travail, les frontières sont floues entre les différents temps : temps social, temps du projet, temps intime. Ces contraintes ont nécessité la mise en mots de son rapport au temps, car il pose souvent problème dans une équipe qui mêle artistes et salariés.

PEUT-ON DIRE QUE VOTRE DOUBLE CASQUETTE D'ARTISTE ET DE DIRECTEUR D'UNE STRUCTURE, VOUS A AMENÉ À VOUS INTERROGER SUR CETTE QUESTION DU TEMPS DANS SA RELATION AU TRAVAIL ?

J'ai été intermittent pendant 12 ans, je fonctionnais au projet, dans un engagement limité dans le temps avec une forte implication. La double casquette est intéressante, en tant que permanent d'une structure, je dois être là tout le temps, le rapport au projet s'écrit dans la durée. J'ai ici trois métiers, celui de directeur pour lequel j'ai la responsabilité de voir loin et d'avoir le temps, celui de programmeur où tout pousse à remplir le temps disponible et celui d'artiste qui a besoin de vide. Ces postures différentes influent sur ma façon de créer, j'ai une conscience plus aigüe du temps disponible.

COMMENT VOUS POSITIONNEZ-VOUS DANS CETTE DOUBLE PLACE PAR RAPPORT AUX TEMPS CHOISI, LIBRE, CONTRAINT ? ET COMMENT LE NÉGOCIEZ-VOUS POUR VOS SALARIÉS ?

C'est une notion d'équilibre à trouver entre ce métier-passion et le niveau d'engagement des uns et des autres. Chacun doit prendre conscience de son mode de fonctionnement, comment on s'arrange individuellement et collectivement avec son rapport au temps. Le théâtre demande une grande gestion du temps et malgré cela la possibilité de continuer à inventer sans que tout soit figé. Les clubs sont pensés afin de responsabiliser chacun.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS DE CETTE JOURNÉE DE RÉFLEXION ?

Nous nous sommes rendus compte qu'il n'était pas évident de sortir de son propre rapport au temps et de son métier, mais c'était très riche de parler de soi par le détour d'une fiction, de mettre en commun et de partager. Ce sont les prémisses d'une voie à poursuivre, pouvant aboutir à un accord d'entreprise.

VOUS CONNAISSEZ ARTENRÉEL, COMMENT SELON VOUS, LE TRAVAIL EN CAE PEUT RÉPONDRE AUX DIFFICULTÉS DE L'ARTISTE DANS SON RAPPORT AU TEMPS ?

Je crois beaucoup à la force du collectif, plus qu'à la somme des individus. L'articulation individu et groupe est un moteur d'invention dans les modes d'organisation du travail. La coopérative est à mes yeux un modèle alternatif à d'autres modes d'organisations juridiques. Elle est une tentative de mettre ensemble les forces et conditions d'émergence des individus dans une dialectique qui prend en compte les deux axes vertical et horizontal. C'est avec ces deux axes, qu'on crée, fructifie les espaces interstitiels entre les êtres.

www.tjp-strasbourg.com

www.corps-objet-image.com



DR

paroles d'associés

... À PROPOS DES **FAMEUX 10%**

Ces derniers mois, l'équipe d'Artenréel a élaboré un nouveau scénario de révision des modalités de calcul de la contribution coopérative.

Les associés, après délibération vont devoir se positionner sur ce grand principe coopératif et mutualiste que représente la contribution coopérative représentée par les 10%.

Ces fameux 10%, parties intégrantes du modèle économique de la coopérative, font l'objet de remarques et questions qui nous invitent à relooker les

modalités d'application de cette contribution. En effet, l'assiette de calcul des 10% (CA HT) ne semble pas équitable pour toutes les activités.

Eu égard au contexte économique, il s'agira de prendre en compte les différentes logiques de production des activités des entrepreneurs au sein d'Artenréel, mais aussi de réviser certains coûts historiquement pris en charge par la structure.

Enfin, nous réfléchissons comment cette contribution peut permettre d'imaginer de nouveaux axes de développements responsables et solidaires.

portraits d'entrepreneurs

VÉRONIQUE OHSÉ

prototypiste et matériauologue

À 16 ans, Véronique souhaite créer des bijoux, elle oriente son parcours vers un diplôme d'orfèvrerie en Belgique d'où elle est originaire et poursuit sa formation supérieure à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg puis à Amsterdam à la Rietveld Académie. Ensuite, elle propose ses pièces uniques dans de nombreuses expositions. Son travail à l'époque, l'incite à utiliser des matériaux peu courants permettant de travailler différemment les aspects des pièces en série. En 83, elle monte sa structure afin de réaliser du travail sur mesure pour des agences de pub, des industriels. Elle glisse alors du bijou à des réalisations plus grandes (soclages en plexiglas, objets meublant, signalisation etc.) et conçus avec les contraintes du bijou. A partir de 88, Véronique enseigne à l'école des Arts déco, puis à l'école d'Architecture en design la question des matériaux et des prototypes ou comment rendre possible le passage du projet à l'objet. Curieuse de tout et surtout de l'invention d'outillage simple et polyvalent, elle réalise sur commande des objets qui n'existent pas encore. Ainsi, un lustre constitué de 187 boules en verre du Centre d'art verrier de Meisenthal trouve sa place à l'Eglise St Foy de Sélestat. Récemment elle a créé des fromages en silicone factices à s'y méprendre, pour le musée du fromage à Munster,

ou encore des cartes en relief fraisées numériquement à partir de fichiers IGN permettant de mettre en valeur un patrimoine à des fins didactiques ou illustratives... Son parcours est évolutif et Véronique palpite de mettre à profit ce qu'elle connaît et maîtrise pour aller vers des projets chaque fois neufs et différents. Elle est entre-autre la réalisatrice dès 1997 de Libre-objets, une structure d'insertion montée de toutes pièces pour accueillir les personnes sortant de prison afin de les aider à s'insérer par la réalisation d'objets porteurs de messages forts. Le projet lui fait découvrir un nouveau métier dans lequel le maître mot est le « faire-ensemble », avec des personnes qu'il faut hisser. Elle dit : « si on ne rame pas ensemble, on coule ». C'est un peu ce qu'il se passe quand en 2005, trop de travail la brûle d'un feu qui s'appelle burn out. En 2010, elle rencontre Artenréel et sent qu'humainement et personnellement, elle n'est plus seule. Elle orchestre et coordonne le travail telle une architecte pour que les objets qu'elle réalise puissent être matérialisés de concert avec des corps de métier. Dans Artenréel, elle a des pairs avec lesquels partager. Elle y trouve un enrichissement régulier et souvent informel, des échanges pour s'élever comme elle voudrait. Selon ses mots, « une superbe auberge espagnole ». En 2014, elle entre au sociétariat, car cela fait partie du but initial, ce qui veut dire, selon Véronique « j'ai les moyens de prospérer. »

www.atelierduciel.eu



Photo : Loïc Thirion

BARBARA LEBOEUF

céramiste, artiste plasticienne, intervenante artistique

Après un bac en arts appliqués, Barbara se dirige vers la céramique en se formant à l'école supérieure des arts appliqués Duperré à Paris, puis poursuit sa formation à l'Ecole des Arts décoratifs de Strasbourg en section objet/terre. A partir de 2002, elle équipe son atelier avec un four pour y

déployer ses recherches et son vocabulaire plastique. Petit à petit, elle expose ses pièces et développe son activité d'artiste intervenante - elle mène des ateliers dans les établissements scolaires et des cours à l'Université populaire - sans rien lâcher de son travail personnel et de sa recherche plastique. Une recherche qui s'est fixée sur la porcelaine pour sa blancheur, sa finesse, son mode de transformation par la cuisson, et qui interroge les notions de fragilité, de tension, de superposition, d'enveloppe. Des termes qui évoquent la matière corporelle et les différentes incarnations possibles de peaux. Pourtant, sa recherche ne se limite pas qu'à cette thématique, elle évolue en fonction des commandes et des collaborations qui lui permettent d'étendre le champ des possibles.

Chaque année, Barbara participe à des expositions collectives ou personnelles qui attestent de sa vivacité et son mordant au travail. En 2007, elle entre dans la coopérative Artenréel pour solutionner la question du cumul des statuts, elle continue le développement de

pièces utilitaires, comme la vaisselle ou les lampes qu'elle vend lors d'expositions de design (Salon Résonnances, Oz les métiers d'art avec la FREMAA ...) et prend part à des projets collectifs d'intervention artistique comme dans le collectif HautePierre sur les Tréteaux. Le travail afflue, et elle dit « on vient me chercher et je ne sais pas vraiment dire non. » Elle associe des commandes utilitaires comme celle de l'Auberge de Frankenbourg, un restaurant gastronomique, qui renouvelle sa vaisselle à des projets plus cocasses comme la création d'une soupière à l'effigie du Père Ubu pour un membre de Pataphysique. Elle enseigne à la faculté d'Arts plastiques et propose des workshops comme avec les BTS design au Lycée le Corbusier. Elle intervient à La Forge, un centre de formation à l'expression artistique à Marmoutier mais aussi en périscolaire pour entre autre, la réalisation d'une rosace en mosaïque pour le millénaire de la cathédrale. Elle monte des expositions artistiques plus personnelles ou de commande comme en 2013 à la Médiathèque Malraux autour d'Ulysse L'ici et l'ailleurs. Barbara se prête au jeu de nombreuses découvertes et ne vit aucune routine dans le travail mais avoue s'épuiser un peu, prendre sur ses vacances ou week-end pour créer, se sent temporellement et financièrement à flux tendus. Car si les interventions sont rémunératrices, la céramique la fait vivre, exigeant du temps de réalisation, des coûts importants de matière première et d'énergie pour la cuisson. Elle se situe aujourd'hui à un endroit, où son travail connaît une certaine reconnaissance, mais où elle ressent le besoin de se poser pour y voir plus clair dans les choix à faire.

<http://www.barbara-studio.fr>

SÉMINAIRE SUR LE TRAVAIL



Comme chaque année, depuis maintenant 10 ans, Artenréel organise un séminaire en dehors de Strasbourg, souvent à la montagne, afin que les entrepreneurs puissent se croiser, travailler, échanger, une journée entière, une soirée et une nuit. Cette année la thématique du séminaire qui aura lieu le vendredi 12 juin portera sur le travail.

Le travail que l'on souhaite s'inventer, celui qui nous va bien, celui qui associe vie privée et vie professionnelle, celui qui permet de gagner sa vie, celui qui nous amène plus loin et qui permet de se réaliser...

Depuis début janvier, un groupe inédit d'entrepreneurs et d'animateurs de vie coopérative s'est réuni une fois par mois, afin de soulever les bonnes questions et s'inspirer de visions respectives, afin de s'enrichir des ressources et des discussions, de se faire plaisir en préparant le séminaire, tout en étant audacieux, enjoués, décalés, participatifs, collaboratifs, imaginatifs, indisciplinés, tout en bienveillance.

**VOUS VOULEZ EN SAVOIR PLUS ?
RENDEZ-VOUS LE 12 JUIN À LA SCHILDMATT.**

A l'issue de ces séances, est ressortie une organisation créative du séminaire, avec la construction d'un parc ludique scénographié d'expérimentations sur le travail, ainsi que l'animation de groupes autour de thématiques telles que le dialogue social, la révolution douce, les indicateurs de bonheur au travail, l'émancipation...

FESTIVAL L'ART ET L'ÊTRE

Un festival culturel à destination des personnes âgées résidant en Ehpad aura lieu fin août dans la région de Strasbourg. Sept artistes ont co-construit ce projet, cherché les financements, convaincus les établissements. Les caisses de retraites Réunica la mondiale, AG2R, Humanis, Malakoff ont soutenu le projet dont le but est de développer une nouvelle écoute sensible au bien-être des résidents. Pendant une dizaine de jours, le festival expérimentera le rapprochement des pratiques culturelles avec celles du bien-être au sein d'établissements pour personnes dépendantes. L'envie est celle de permettre aux personnes âgées, de vivre ou d'exprimer des émotions, de s'ouvrir à leurs ressentis, de développer leur créativité en évoquant leur rapport au monde. Il s'agit, par des pratiques transversales de toucher la personne dans les multiples dimensions de son être. Conçu comme un temps de convivialité, le festival l'art et l'être a pour objectif de favoriser les rencontres à travers les pratiques artistiques et de bien-être.

Un musicien déambule au rythme du temps, berce les couloirs, crée des instants privilégiés, rappelle des émotions, un conte crée un univers, anime la rencontre, les mots jonglent avec les images, on s'initie à la langue des signes, des sons sortent des bols tibétains, des images sont filmées, des artistes travaillent ensemble, s'entrecroisent et dialoguent, le temps d'une après-midi qui fait la part belle à la rencontre, célèbre le temps pour soi et pour l'autre...

UN PROJET MENÉ PAR Jessica Blanc, Sabine Bossuet, Sébastien Jeser, Maxime Ottinger, Elodie Pompey, Bérénice Uhl, Nadine Schmitt, Vincent Viac.

+ d'infos sur www.artenreel.com

entrées / sorties

Certains entrent dans Artenréel et découvrent le parcours de coopérateur qui les attend : Roméo Bronni, Jean-Christophe Denis, Guillaume Dossmann, Jeanne Haltz, Solen Horvat, Abdoulaye Konate, Gurvan Le Naviel, Sylvie Messier, Lily Parent, Patrick Rajaonarisa, Pierre Rettig, Daphnée Rousselle, Paul Turot viennent d'entrer dans la CAE et nous leur souhaitons la bienvenue.

D'autres entrepreneurs salariés poursuivent leur chemin ailleurs, ils déménagent, créent leur entreprise, trouvent un emploi salarié dans une structure, deviennent intermittent : Malika Bouchama, David Bouchard, Martine Gotteland ont souhaité prendre leur envol pour d'autres projets, nous leur souhaitons bonne chance.

ARTENRÉEL

Rédaction : Sabine Bossuet - Graphisme : Lionel Grob - Comité de rédaction : Equipe d'appui
13 rue Martin Bucur - 67000 Strasbourg - 03 88 44 50 99 - cooperative@artenreel.com

